

À quel type de conversions l'investisseur est-il appelé ?

QU'EN DIT-ON ?

“ L'investisseur a une seule fin à viser : son profit.”

“ On doit s'adapter aux marchés, mais de là à se convertir !”

“ Sans conversion de chaque investisseur, pas de changement à attendre.”

“ C'est d'abord au système de changer, pas à moi.”

On sent un glissement idéologique chez notre intelligence artificielle... Elle est en train d'investir tous nos capitaux chez les amish de Pennsylvanie.



L'ÉDITO

Habituellement, l'investisseur imite l'environnement dans lequel il se trouve et, si l'objectif dominant est le profit maximal, spontanément il ne voit pas de mal à cela. En revanche, celui qui reconnaît qu'investir est aussi une vocation, un appel à faire le bien, comprend que cela requiert de sa part des changements dans sa manière de penser et d'agir. A quel genre de conversions l'investisseur est-il dès lors appelé ?

LE CONSEIL SCIENTIFIQUE

Quelles conversions de l'investisseur pour être à la hauteur des enjeux ?

PAS SEULEMENT ÉVITER LE MAL, MAIS FAIRE LE BIEN

Toute vocation requiert et suscite des conversions, c'est-à-dire un ensemble de changements aussi bien dans l'ordre de la pensée que de l'agir, sans lesquels cette vocation reste un beau projet de vie, mais sans traduction concrète. En l'espèce, il ne suffit pas que l'investisseur s'abstienne de ce qui est immoral. Il faut encore qu'il apporte positivement sa propre contribution, qui soit à la hauteur de sa vocation à faire le bien. Or le discernement et la prise en compte des enjeux actuels appellent l'investisseur à retrouver la dimension humaine de l'investissement, le sens de la connexion avec l'économie dans son ensemble, le sens du bien commun, et le sens de l'initiative et de l'innovation.

« Toute vocation requiert et suscite des conversions, c'est-à-dire un ensemble de changements dans l'ordre de la pensée et de l'agir. »

RETROUVER LA DIMENSION HUMAINE DE L'INVESTISSEMENT

Cela consiste, en premier lieu, pour l'investisseur financier, à se réapproprier son acte d'investir dans son sens le plus profond et dans sa valeur la plus haute. Il doit reprendre conscience des responsabilités attachées à ses propres actions, non seulement de sa responsabilité juridique, mais aussi et surtout de sa responsabilité morale, qui est inhérente à sa nature de personne humaine. Tout cela s'applique à la fois à celui qui investit en direct, à celui qui délègue la réalisation ou la gestion de ses investissements à un tiers, et à ce tiers lui-même, dans les principes qu'il met en œuvre dans sa gestion pour le compte d'autrui. Tout investisseur doit avoir clairement à l'esprit que ces investissements sont des choix qui reflètent ses options, ses préférences, son histoire, son engagement : ils révèlent ce qu'il est. En second lieu, retrouver la dimension personnelle de l'investissement financier consiste à reconsidérer et à rééquilibrer la relation que chaque investisseur entretient avec son environnement. En l'espèce, il s'agit de refuser de succomber à la tentation du conformisme. En tant que personne unique, originale et libre, l'investisseur se doit de résister au mimétisme, si courant dans le domaine financier, tout en restant bien évidemment attentif aux tendances du marché, dont il n'est ni possible ni souhaitable de

faire abstraction. En effet, investir personnellement n'est pas investir de manière solitaire, comme si le bon investisseur était nécessairement celui qui avait raison contre tout le monde. Il doit avoir l'humilité de rester à l'écoute du marché. Mais cela ne le dispense pas de la nécessité de se forger sa propre conviction, d'appréhender avec lucidité les défauts du système, sans penser qu'une remise en cause individuelle est, au mieux, vaine, et, au pire, périlleuse, parce qu'elle ne serait pas simultanée chez tous les autres acteurs. Il est en effet erroné de penser qu'une conversion doit être

collective avant d'être individuelle, car qu'est-ce qu'une conversion collective, sinon la résultante de conversions personnelles ? Ce ne sont pas d'abord les changements de structures, aussi nécessaires et bénéfiques soient-ils, qui convertissent les personnes, mais ce sont bien souvent les

conversions personnelles qui s'expriment dans les mutations institutionnelles. L'initiative du changement doit donc venir des investisseurs eux-mêmes. C'est d'autant plus vrai qu'ils peuvent changer leur comportement dans un sens éthique sans en subir de détrimement.

RETROUVER LE SENS DE LA CONNEXION AVEC L'ÉCONOMIE DANS SON ENSEMBLE

Pour l'investisseur, retrouver le lien entre ses opérations financières et l'activité économique qu'elles concernent est essentiel, car ainsi la finance révèle son sens : être au service du développement de la vie économique. Redécouvrir cette nature de la finance, au service de l'économie, dans le contexte actuel où de très fortes tendances concourent à sa constitution en sphère isolée et auto-suffisante, demande une véritable conversion.

La maxime très célèbre, « *les investissements de demain sont les emplois d'après-demain* », entre autres, rappelle que l'essence de l'investissement est bien sa contribution à un progrès économique et social futur, et qu'il est de la responsabilité de l'investisseur d'accompagner ce progrès. Benoît XVI le rappelle : « *la fonction objectivement la plus importante de la finance (...) consiste à soutenir à long terme la possibilité d'investissements et donc de développement. Le nivellement des objectifs des opérateurs financiers mondiaux à l'échelle du très*

court terme diminue la capacité de la finance à jouer son rôle de pont entre le présent et l'avenir » (Message pour la Journée mondiale de la paix, 1^{er} janvier 2009). Ce n'est donc pas une contribution de peu d'importance : combien d'acteurs de la finance reconnaissent se trouver dans une profonde crise de sens ? La sortie de crise ne pourra donc venir que d'une alliance renouée avec l'ordination de la finance à la vie économique, au service des entreprises et de l'emploi.

RETROUVER LE SENS DU BIEN COMMUN

Le principe du bien commun est central dans la Doctrine Sociale de l'Eglise et plus largement dans toute réflexion politique depuis les origines. Pourtant, dans le domaine économique, il est souvent négligé, voire explicitement nié, par des doctrines tendant à considérer la maximisation du profit comme un horizon indépassable de la rationalité économique. Cela explique, dans une large mesure, les excès et les déviances observés dans les comportements des investisseurs. La conversion qui leur est donc demandée est d'abord une conversion de la pensée, qui requiert de comprendre l'investissement comme devant être finalisé au bien commun : « l'activité financière, selon ses propres caractéristiques, ne peut qu'être orientée au service du bien commun de la famille humaine » (Saint Jean-Paul II, Discours aux participants à la rencontre organisée par la Fondation « Centesimus annus-pro Pontifice », 11 septembre 1999).

La finalité de l'activité financière ne se ramène pas à l'enrichissement, mais vise ultimement le bien de la personne humaine. Cette vérité est plus difficile à appréhender par un établissement financier, car à la différence des autres entreprises, il a comme matière première l'argent lui-même. Cela peut entraîner une confusion entre l'objet de la finance et son objectif, sa matière et sa finalité, qui semblent être les mêmes : l'argent. L'investisseur doit donc faire l'effort de remettre à sa place la matière afin qu'elle soit au service de la finalité, qui est le bien commun. Le *Compendium de la Doctrine Sociale de l'Eglise* le rappelle : « une économie financière qui est une fin en soi est destinée

à contredire ses finalités, car elle se prive de ses propres racines et de sa propre raison constitutive, et par là de son rôle originel et essentiel de service de l'économie et, en définitive, de développement des personnes et des communautés humaines » (n° 369).

RETROUVER LE SENS DE L'INITIATIVE ET DE L'INNOVATION

Beaucoup doutent aujourd'hui de la capacité du secteur financier à se réformer, et, pour cela, à corriger ses insuffisances ou abus les plus criants. D'autres pensent que l'innovation en matière financière ne peut venir que d'une ingénierie qui, grâce aux apports de la technologie, sera capable d'élaborer de nouveaux produits ou techniques défiant toujours plus les frontières du temps et de l'espace. Face à cela, il est de la plus haute importance de rappeler que l'investisseur est appelé à prendre des initiatives et à innover en vue du bien humain et éthique. Pour ce faire, il doit être habité d'un courage créatif qui rend crédible la perspective d'une finance différemment innovante. Elle serait telle non pas dans sa capacité à dégager toujours plus de profits par des mécanismes de plus en plus sophistiqués et opaques, porteurs de risques systémiques toujours plus étendus. Mais ce serait dans l'aptitude à tirer les leçons de crises financières historiques, et à réorienter son dynamisme et sa créativité au service de l'économie, de la personne humaine et de l'environnement. Cette innovation serait alors un vrai progrès.

CONVERSIONS EN CHAÎNE

Tout investisseur répond à sa vocation en assumant la responsabilité morale qui lui revient, en prenant en compte l'impact de ses actes. Il peut pour cela s'inspirer toujours plus de la Doctrine Sociale de l'Eglise et devenir ainsi un pionnier d'une finance éthique intégrale. Se manifeste alors la dimension missionnaire de sa conversion intérieure : elle peut entraîner à sa suite la conversion d'autres investisseurs et, peu à peu, transformer les institutions financières et leurs mécanismes. ●

« Il ne suffit pas que l'investisseur s'abstienne de ce qui est immoral. Il faut qu'il apporte sa propre contribution positive. »

À RETROUVER SUR WWW.PROPERSONA.FR

En bref

À QUEL GENRE DE CONVERSIONS L'INVESTISSEUR EST-IL APPELÉ ?

Elles sont de plusieurs ordres : retrouver la dimension humaine de l'investissement, retrouver le sens de la connexion avec l'économie dans son ensemble, retrouver le sens du bien commun, et retrouver le sens de l'initiative et de l'innovation au service du bien. Ainsi l'investisseur contribue-t-il au développement humain intégral, ce qui est le sens même de l'investissement.

À RETROUVER SUR WWW.PROPERSONA.FR

Pour aller plus loin

PAPE FRANÇOIS, *Laudato si'*, 2015.

BENOÎT XVI, *Caritas in veritate*, 2009.

Compendium de la Doctrine Sociale de l'Eglise, 2005.

La citation

Il est nécessaire de prendre l'initiative. [...] Aujourd'hui, également dans le domaine économique il est urgent de prendre l'initiative, car le système tend à tout homologuer et l'argent règne en maître. [...]. Prendre l'initiative dans ces milieux signifie avoir le courage de ne pas se laisser emprisonner par l'argent et par les résultats à court terme, en devenant ses esclaves. Une manière nouvelle de voir les choses est nécessaire ! »

PAPE FRANÇOIS, MESSAGE-VIDÉO POUR LA IVE ÉDITION DU FESTIVAL DE LA DOCTRINE SOCIALE DE L'ÉGLISE, VÉRONE, 20-23 NOVEMBRE 2014.

